

Le Coq Pelaud

La guerre de 14-18 au front et au pays

« La lutte et la révolte impliquent toujours une certaine quantité d'espérance, tandis que le désespoir est muet. »

CHARLES BAUDELAIRE

- Le 1er Décembre 1915 à Noeux-les-Mines (Pas-de-Calais) -

Jean-Claude Caradot tué sur le carreau de la mine

Caradot et deux de ses camarades ont été tués par un obus en montant la garde d'un puits de mine bombardé alors que les mineurs les avaient invités à se mettre à l'abri. Le caporal responsable avait décliné l'invitation, car il fallait « tenir le poste » et « assurer le service ». Ces morts ont-elles servi à quelque chose ? Et dire qu'au cours de son service militaire, en 1892, Jean Claude Caradot avait été déclaré « réformé n°2 ».

Jean-Claude Caradot, né le 23 novembre 1871 au hameau de Ternand, commune de Maringes (Loire), est le cinquième enfant d'une famille de propriétaire cultivateur qui en comptera sept.

À 21 ans, en 1892, il part faire son service militaire sans doute au 102 RI de Saint-Etienne, puisqu'en 1915, on le retrouvera au 102 RIT. Régiment installé à la caserne Rulhière. Le 21 décembre 1892, il est réformé numéro deux par la Commission spéciale du Port de Lorient. Sans doute, parce qu'il a contracté une maladie en service. Une maladie toujours pas guérie lors de son mariage le 4 juin 1899 à St Symphorien, puisqu'il est alors toujours réformé N°2, comme nous l'apprend l'acte de mariage.

Marié, un enfant

Jean Claude Caradot se marie donc le 4 juin 1899 dans sa 28ème année à St Symphorien où il exerce la profession de charcutier. Devant Jacques Billard, l'adjoint délégué, il épouse Jeanne-Marie Rousset, née le 19 octobre 1879, fille mineure de Barthélemy Rousset, 54 ans, maçon et de

Pierrette Crozier, 53 ans, tisseuse.

Le 5 mars 1904, de leur union naît une petite Alice Joséphine. Ils habitaient place du Marché. Accompagnaient le père pour la déclaration en mairie, Barthélemy Rousset, son beau-père, 59 ans, maçon, rue de la Guilletière et Pierre Rousset, son beau-frère, 30 ans, maçon, rue Henri Petit.

Quand éclate la guerre de 14 et que les ordres de mobilisation sont affichés, la classe 91 de Caradot n'est pas appelée. Elle le sera à partir du 1er mars 1915, car il faut boucher les trous. Jean-Claude en fera partie. Lui a-t-on fait repasser un conseil de révision ? et l'a-t-on alors déclaré « bon pour le service ? » Il a 44 ans et voilà 23 ans qu'il a fait un bout de service militaire. Il est donc versé dans la Territoriale. Là, on est chargé de tâches matérielles et non des combats. Du moins, était-ce ainsi avant la guerre, mais depuis, les territoriaux sont souvent appelés à monter aux lignes.

Jean-Claude a sans doute rejoint son régiment d'origine à Saint-Etienne pour réapprendre le métier des armes et trouver une forme physique adéquate. Pendant combien de temps ? 3 ou 4 mois ?

Du 22 avril au 26 août, le 102 RIT combattait en Belgique dans la région d'Ypres-Dixmude. Il est alors envoyé en Artois dans la région minière de Hersin, Bully-Grenay et Noeux-les-Mines. Le bassin minier est occupé à l'est par les allemands et à l'ouest par les alliés. Un secteur « très agité » où la Division est chargée d'une mission défensive, en soutien des troupes britanniques.

La fosse 10 bombardée

Les fosses (=puits de mines) sont l'objet de bombardements importants. L'objectif étant de tarir la production charbonnière. Ainsi, d'après le JMO de la 81 DI dont fait partie le 102 RIT, le 8 novembre, « l'artillerie lourde ennemie exécute un tir de réglage sur la fosse 10 de Béthune où se trouvent cantonnés des éléments de la 81 DI. Trente obus de 210 tombent à proximité de la mine. Pas de mort. » Du « 210 ». Des obus de 400 kg, du gros calibre.

Le 9 novembre, une vingtaine d'obus sont tirés de 11h1/2 à 13h sur la fosse 10. La mine subit de sérieux dégâts.

Suite page 4